

EXPOSITION

12/10/24 > 12/01/25



Germain Roesz
Lumière, chaos, couleurs

DOSSIER DE PRESSE



NICOLE BUCK
art contemporain

Germain Roesz

Lumière, chaos, couleurs

La peinture de Germain Roesz témoigne de son actualité, rappelle ses origines et interroge le climat de l'époque. Dans le monde de la vitesse et des flux incessants, il propose un regard où l'intériorité est féconde.



Voilà plusieurs décennies que Germain Roesz ne cesse d'interroger la peinture, de la réaliser dans son époque en convoquant toutes celles qui l'ont marqué.

Il y a la lecture de Grünewald, de Konrad Witz, de Philippe de Champaigne, de Chardin, de Monet et de toutes les aventures des avant-gardes. De ces lectures il garde la volonté de faire une œuvre singulière, hors des sentiers battus et en revendiquant toujours la liberté (de dire, de faire) qu'il a énoncé dans de nombreux écrits aussi.

Dans les dernières années son interrogation continue est portée sur les constituants de la peinture (la leçon de certaines avant-gardes) mais surtout sur des propositions qui permettent pour aujourd'hui (dans ces temps de vitesse sans histoire, de flux sans différenciation) d'inscrire la peinture dans un temps de réflexion, de silence. Il fait cela en trouvant au cœur même des procédures une manière de toucher le regardeur, de lui faire comprendre que dans la matière, dans les tracés, dans les froissages (et les pliages) une vie est engendrée qui fait aussi et surtout une mobilité de l'esprit.

La part belle de la couleur par laquelle se construit le tableau, le pliage qui depuis les années 70 est une procédure constitutive de son travail, la texture qui fait vibrer comme une eau frémissante, comme un ciel changeant sont parmi les modes d'énonciation de son travail. Il s'agit d'une abstraction allusive qui fait sentir la chaleur, le froid, le tonnerre, le grondement du monde sans jamais les illustrer.

Il s'agit d'une alliance entre le chaos et l'ordre, le minéral et l'organique. Il s'agit d'ouvrir à tout ce qui manque les portes de l'inconscient et des désirs jubilatoires.

VERNISSAGE

Samedi 12 octobre de 16 à 19h

En présence de l'artiste
qui signera sa nouvelle
Monographie



PERMANENCE

Octobre :
samedi et dimanche de 14h-19h

Novembre & décembre :
du jeudi au dimanche de 14h-19h





Les arpents du ciel

Acryl. fusain pastel s/Lana, 109,2×75 cm, 2023

Ces peintures se font suite, ne se ressemblent pas vraiment malgré une certaine identité. J'aimerais qu'on perçoive ces infimes différences comme un regard qui se perd à l'infini dans les métamorphoses d'un ciel nuageux.



Pardes

Acryl. s/toile libre, 292×197cm, 2024

Un enclos de paradis pour la couleur. Rien n'est fixé. Nous sommes libres. Cette toile rappelle une autre toile (de 4 mètres de haut) que j'avais peinte pour l'exposition de Port La Nouvelle en 2022. Un damier pour la couleur seule. Il n'est pas rare depuis le début de mon travail que certaines peintures faites réapparaissent dans celle qui se fait, comme une figure qui vérifie la justesse de ce qu'on tente encore et encore.



Le temps arrêté

Acryl. huile pastel s. bois, 118,6×40×119×52,5 cm, 2019-2020

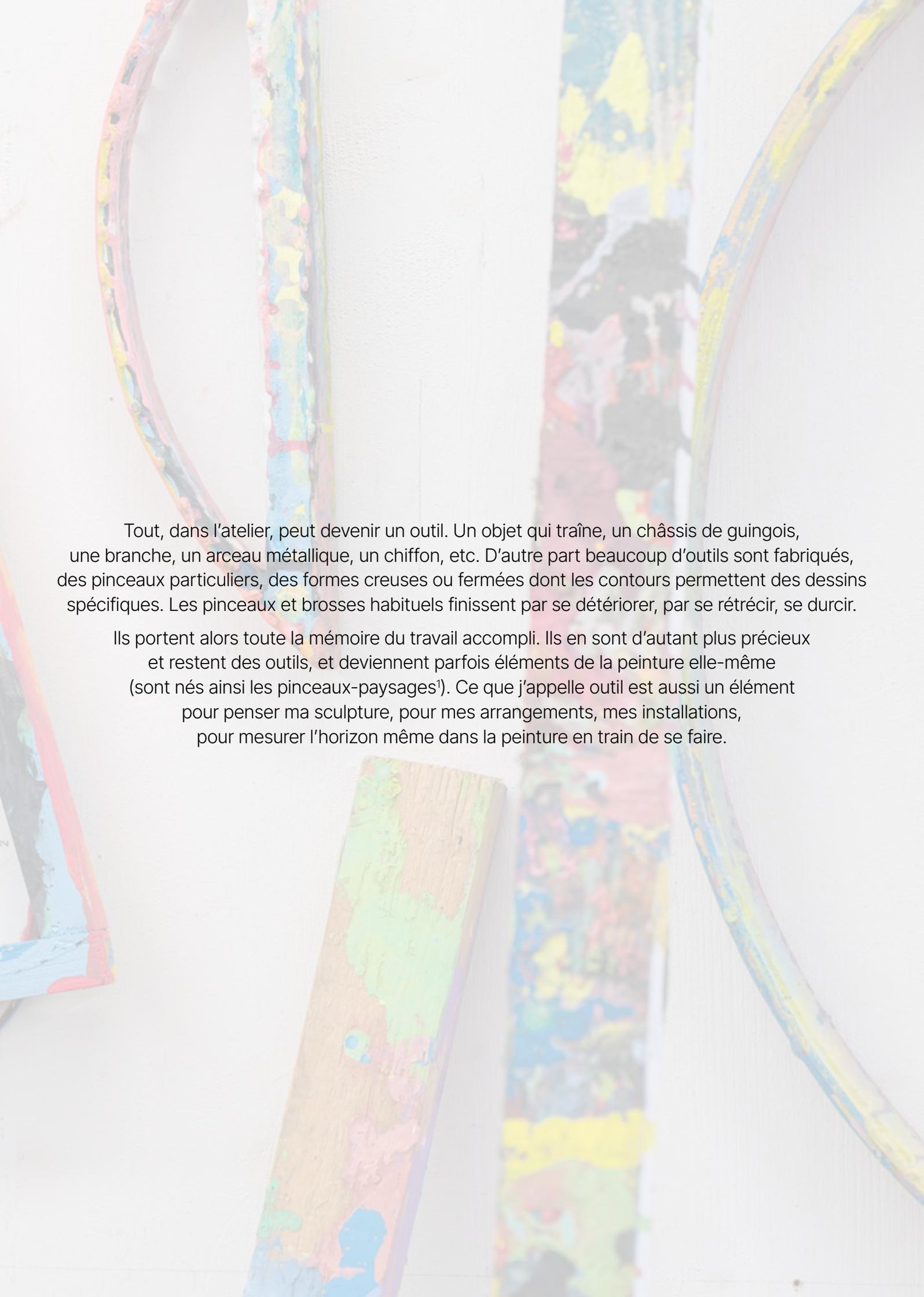
Avec humour en pensant à la réponse de Bachelard, arrêter le temps mais pour combien de temps ? Ce tableau répond, à mon sens, justement au côté toujours mouvant de la peinture, de sa capacité à actionner des rebonds d'émotions, de ressentis. C'est un trapèze qui donne, grâce à son cadre, sa verticalité à droite et sa dynamique à gauche. Je peux ainsi accentuer, à l'intérieur de ce cadre, l'amplitude du chaos et de l'ordre. Cette peinture est liée aux deux autres intitulées Légendes du siècle.

Lance du désir

Acryl. huile s/toile et bois, Longueur 194 cm + diam. 50 cm, 2018

La poésie (pour les titres) s'est imposée à la fin des années 70 (jusqu'à ce moment-là nous étions pris dans la mode de la désautorisation, du sans titre comme si le titre donnait une direction restrictive à l'œuvre !). Nommer fut pour moi une reconnaissance de tous les espaces que définissait la peinture. Ici c'est l'articulation d'une branche peinte (celle dont je me sers aussi pour mes sculptures en bois) et d'un tondo (déjà évoqué). S'y inscrit aussi la question de l'attache qui définit comment se tient (se pose) la peinture. Et d'une manière plus souterraine comment la peinture des grands peintres continue de nourrir mon imaginaire, mes désirs. Ici c'est une référence aux lances d'Uccello dans la bataille de San Romano (œuvre dispersée aujourd'hui en 3 panneaux entre le musée des Offices à Florence, Le Louvre à Paris et la National Gallery à Londres). De cette œuvre majeure et monumentale je retiens aussi la blancheur et le rouge des chevaux, la courbure de leur poitrail et la rondeur de leur arrière train. C'est dans cette disposition (du peintre que je suis avec son histoire, ses références) que se construit la peinture.

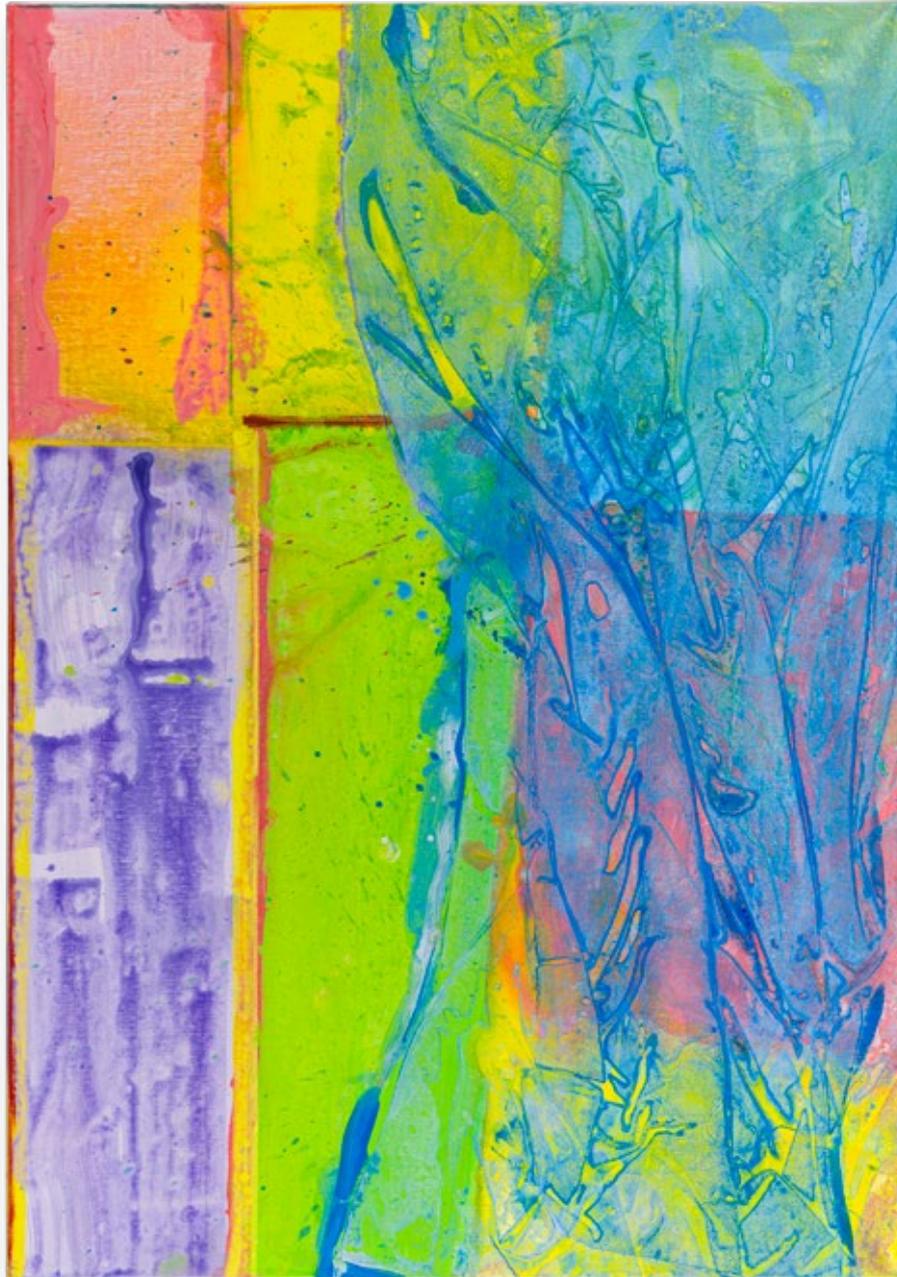




Tout, dans l'atelier, peut devenir un outil. Un objet qui traîne, un châssis de guingois, une branche, un arceau métallique, un chiffon, etc. D'autre part beaucoup d'outils sont fabriqués, des pinceaux particuliers, des formes creuses ou fermées dont les contours permettent des dessins spécifiques. Les pinceaux et brosses habituels finissent par se détériorer, par se rétrécir, se durcir.

Ils portent alors toute la mémoire du travail accompli. Ils en sont d'autant plus précieux et restent des outils, et deviennent parfois éléments de la peinture elle-même (sont nés ainsi les pinceaux-paysages¹). Ce que j'appelle outil est aussi un élément pour penser ma sculpture, pour mes arrangements, mes installations, pour mesurer l'horizon même dans la peinture en train de se faire.





La porte du vent bleu

*Acryl. pastel s/toile de lin, 116×81 cm,
juillet-août 2023, (signée datée dos)*

La transparence du vent a parfois la couleur
bleue. Je veux dire que le vent que j'entends
est une sonorité colorée.

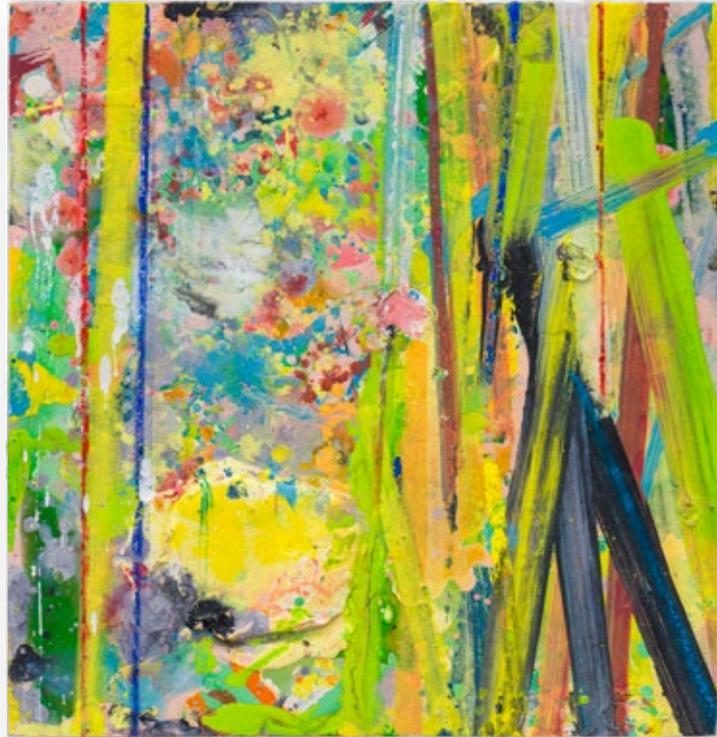
Une douceur parfois, une rage d'autres fois.
C'est du temps que je peins entre le moment
où le vent se lève, celui où il souffle puis celui de
l'apaisement. Ce temps fait la durée de la peinture.



Affleurement

Acryl. pastel s/toile, 41×33 cm, 2023-2024

Tant de mondes se côtoient, liquide, minéral,
saillant, tout en courbe, dur, souple, flexible...
tant de possibles qui augmentent le regard,
vastes étendues, grains de sable, poussières
du vent, orages, ciel gelé... tant de manques
que la couleur comble.



Paysage chaviré

*Acryl. pastel huile s/bois, 27,9×26,9 cm,
2018-2021*

Chavirer le paysage au sens où il faut d'abord le prendre avec soi et l'observer ensuite dans ses modifications sur la toile. Chavirer comme on regarde, l'ensemble, un détail, un point éloigné, une ombre, un objet brillant dans la végétation, l'eau qui perle au matin, l'oiseau caché qui piaille, la sauterelle qui se pose à l'horizon, l'horizon qui devient flou, le regard qui se réactive à chaque moment. C'est une toute petite toile qui contient les mondes d'un grand paysage. Ces mondes croisent ceux de la peinture.

La galerie Nicole Buck et les Lieux Dits éditions font paraître une monographie de Germain Roesz *Lumière, Chaos, Couleurs* (textes de Daniel Payot et de l'artiste).

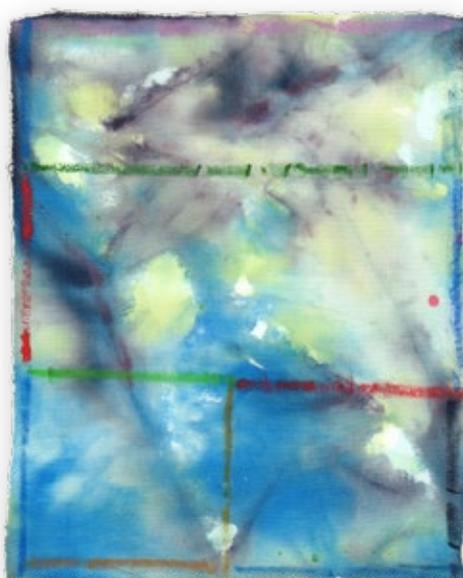
Ce livre retrace le parcours de l'artiste de 2013 à aujourd'hui.

Cette parution fait l'objet d'une souscription pour laquelle Germain Roesz a réalisé tout spécialement une série d'œuvres en forme de diptyque au format total de 28×44 cm. Ces peintures intègrent les processus de travail ainsi que les thématiques de l'artiste développées dans cette monographie.

Vous pouvez acquérir l'ouvrage et le dyptique au prix exceptionnel de 250 euros. Les œuvres réalisées en série limitée sont numérotées et attribuées au souscripteur selon la date d'arrivée dans la souscription.



*La Monographie seule est disponible au tarif de 30 €.
205 œuvres, 224 pages*



Diptyque présenté à titre d'exemple

Passages 1, tissu, 27,4×22,2cm
Passages 1, arches, 27,4×22,2cm

La peinture de Germain Roesz témoigne de son actualité,
rappelle ses origines et interroge le climat de l'époque.

Dans le monde de la vitesse et des flux incessants,
il propose un regard où l'intériorité est féconde.



21 rue Principale - 67117 Hurtigheim

Tél. 06 85 22 95 42

galerie.nicolebuck@orange.fr

www.galerienicolebuck.net

